



FANOHANANA

Parrainages Enfants Malgaches

« En sauvant un enfant, c'est le monde de demain que nous sauvons » (Père Pedro)

Bulletin trimestriel N°18 - Mars 2023

Éditorial

Comme de nombreux pays d'Afrique, la population malgache est caractérisée par sa jeunesse. Sur 22 millions d'habitants, 12 millions d'individus ont entre 15 et 24 ans. La majorité est pauvre et n'a pas accès à l'éducation ni au suivi de sa santé.

Quand le pays s'est ouvert au monde occidental en 2001, beaucoup d'associations se sont investies dans le médico-social et la scolarisation. Pour que ces jeunes majoritairement ruraux sortent de leur précarité, il fallait qu'ils brisent le « Fihavanana », c'est-à-dire les règles et les coutumes de leur famille. Ils devaient acquérir de l'autonomie et des connaissances pour participer à l'évolution de leur pays en mettant en valeur leur potentiel, leur détermination et leur implication dans l'évolution de celui-ci.

Nos filleuls ont grandi et plus d'une dizaine a obtenu un CAP qui leur a permis d'entrer rapidement dans la vie professionnelle.

Il existe une vingtaine d'universités publiques et privées différentes à Madagascar. Leur accès se fait au mérite, selon la mention au bac et après avoir passé un concours.

La moitié des bacheliers malgaches ne pourra pas suivre un cursus à cause d'un problème financier et si 80% d'entre eux sont boursiers, encore faut-il que les bourses soient versées et les professeurs du Public rémunérés régulièrement.

Nous avons actuellement 12 étudiants dans des universités privées qui suivent des parcours en gestion-informatique, comptabilité, droit, gendarmerie et sanitaire (infirmières et sage-femme).

Comme le ministre de l'éducation, nous sommes convaincues que tous ces jeunes étudiants ont les capacités intellectuelles, l'énergie et la volonté de parvenir à la profession choisie pour créer une future société civile.

Continuons à les soutenir, à les encourager, à porter un regard plein d'espoir sur leur vie.

Françoise Videau, Présidente



« Ceux qui mettent le soleil dans la vie d'autrui le mettent dans leur vie. » (Sir James Barry)

Mission Madagascar

Cette nouvelle mission nous a permis de constater que le tourisme et les entreprises étrangères retournent à Madagascar. Les avions font le plein de passagers, les formalités de visas, de douane et la livraison des bagages sont maintenant bien rodés et un peu plus rapides. A la sortie de la nouvelle aérogare à minuit, les odeurs de terre mouillée et de ciel étoilé nous ont accueillis.

Mercredi 22 mars

Nous avons rendez-vous avec **le docteur Yves Raveloson**, directeur de l'IFAS, école d'infirmières où Finaritra suit les cours de première année. Nous voulons savoir pourquoi l'année scolaire est plus chère que les cours d'universités privées. Les cours sont théoriques et il n'y a aucun matériel à la disposition des élèves. Le bâtiment est ancien et peu entretenu. L'école est louée. Les étudiants



Le Dr Yves Raveloson et son fils

sont une soixantaine par classe. L'enseignement est dispensé par des professionnels de santé. La pratique se fait en alternance avec les cours dans les hôpitaux où chaque étudiant doit apporter son tensiomètre, son stéthoscope, ses seringues, ses pansements, ses attèles, sa blouse, etc.

Nous comprenons mieux pourquoi cela dépasse la somme mensuelle du parrainage. Nous avons obtenu un compromis car le parrainage annuel couvre toutes les dépenses. Ce médecin, très investi dans son école, souhaiterait trouver un ou des bailleurs de fonds pour l'aider à améliorer les conditions d'apprentissage de ses 200 étudiants.

Il nous a rappelé quelles étaient les sept meilleures médecines : le soleil, l'air frais, les exercices physiques, l'eau, l'amour, une alimentation saine,

le rire et le repos. Il y a cinq zones bleues dans le monde où il y a le plus de centenaires : la Sardaigne, Okinawa au Japon, Nocola au Costa Rica, Ikarya en Grèce et Loua Linda en Californie. Les heures passent vite avec cet homme passionné et passionnant.

13 heures, nous sommes chez Shoprite repris par Super U pour acheter 70 sacs de 5kg de riz et 70 cakes au chocolat qui sont attendus depuis Noël par les 70 familles de nos filleuls. Les mamans nous remercieront avec reconnaissance pour la générosité de notre association Fanohanana grâce aux dons que nous recevons et à nos ventes d'artisanat.

C'est à 14h30 que nous retrouvons 15 des 16 filleuls d'**Amparibe**. Juste le temps de rentrer dans les locaux des **sœurs du Bon Pasteur** pour éviter le premier orage nous ayant privé d'électricité. Nous avons subi pendant 2h30 cette pluie diluvienne qui ravine les routes.

Les enfants ont tous écrit une lettre à leur marraine. Nous leur avons demandé d'essayer de faire des progrès en orthographe et en construction de phrases si différente de leur grammaire. L'ensemble des enfants a fait des efforts au 2^{ème} trimestre.

Gabriella rédige son mémoire de 3^{ème} année après un stage de trois mois chez un avocat. Sitraka est arrivé trempé peu avant notre départ car il était en examen de fin de trimestre en section menuiserie, discipline qui le passionne. Hérimenda en 1^{ère} aimerait déjà être en Terminale. Quand à Sonia et Angelina, elles sont heureuses d'avoir quitté l'enseignement général pour apprendre la couture. Elles aiment beaucoup les cours de coupe.



Institut de formation des agents de santé



Les enfants avec Sœur Emilienne et Sœur Hanitra

La dentiste Madame Bakoly était encore absente alors qu'il y a beaucoup de problèmes dentaires non résolus.

Ce secteur est bien suivi par **Sœur Emilienne** et **Sœur Hanitra** qui n'hésite pas à se rendre chez les familles pour voir la condition de vie des enfants et se déplace dans les écoles pour régler l'écolage et s'entretenir avec la direction des différentes écoles.

Nous nous quittons après les séances photos et la distribution du riz et gâteau. La pluie s'est arrêtée.

Jeudi 23 mars

La matinée est réservée à l'achat de l'artisanat. A 13h, le coffre de la voiture rempli de riz et de cakes, nous partons pour **Talatavolonondry** à une vingtaine de kilomètres.

Nous allons rencontrer les 9 filleuls de ce secteur. 4 sont internes : Rosalyne, Cynthia, Claudia et Soloniaina. Elles ne repartent dans leur famille qu'aux vacances.

Dans ce secteur, les résultats scolaires sont toujours au-dessus de la moyenne. Pascaline et Vanilah préparent le bac avec acharnement car elles veulent obtenir la mention « Bien » pour accéder sans concours à la Fac de médecine. Rosalyne se destine à la cuisine de haut-niveau pour travailler dans un grand hôtel.



Sœur Jeannette à Talata

Sœur Jeannette suit la scolarité de ces 9 filleules avec beaucoup d'attention.

Le riz et les gâteaux ont été très appréciés par les externes. Les internes en profiteront le week-end. Les routes pour accéder à Talata et en revenir sont défoncées ; avec une circulation dense au retour, il a fallu 2h30 pour rejoindre l'hôtel.



Distribution de riz et de cakes à Talata

Vendredi 24 mars

Nous poursuivons l'achat de l'artisanat chez les **sœurs de l'Évangile** qui font travailler les prisonnières et les femmes du quartier **bidonville des 67 ha**. C'est chez les sœurs italiennes que nous rencontrons séparément Tsiferana et Tolotra-Régine.

Tsiferana a débuté sa première année d'infirmière-sage-femme. Les cours sont encore plus onéreux que ceux de Fiderana pour les mêmes raisons. Elle a pratiqué son premier accouchement pendant un stage. Nous avons passé beaucoup de temps avec Tolotra-Régine car depuis décembre, il y a eu un changement de situation familiale, elle est martyrisée par sa mère qui ne lui octroie qu'un bol de riz par jour et l'empêche de travailler en la brutalisant. Nous essayons de lui trouver une colocation ou une famille d'accueil. Elle est triste et muette. Nous l'avons assurée de notre soutien.



Samedi 25 mars

Direction **Alasora** vers les 20 filleuls suivis par **Joah** et son équipe dynamique composée de son mari, son jeune beau-frère et sa tante Marie. Il fait beau, il fait chaud et nous profitons de cette campagne qui surplombe l'école du Petit Poucet et la rue principale grouillante de gens affairés.

Anne-Catherine traite deux cas particuliers où les problèmes familiaux nuisent aux adolescents. Tantely encore absente finira par arriver. Elle avait oublié de prévenir qu'elle était en cours de rattrapage tous les samedis car le lycée avait fermé son établissement



Distribution de riz et de cakes à Alasora



Joah (à droite) et son équipe

comme toutes les écoles de Madagascar, conséquence des cyclones qui se sont abattus sur l'île Rouge. Des dégâts mineurs ont touché Alasora, par contre les chemins et les routes ont été très abimés par les vents et les pluies.

Nous avons écouté, discuté avec les enfants classe par classe (les CM1, puis les 6^{ème}, les 5^{ème}, etc.). Les professeurs du Petit Poucet qui enseignent à 16 de nos filleuls ont reçu une formation complémentaire et conséquente. L'enseignement y est meilleur. Les examens de fin de trimestre auront lieu après notre départ du 27 mars au 3 avril.

Les enfants ont bien chahuté pendant les prises de photos que nous avons essayé de rendre ludiques. Les 20 familles sont reparties avec sacs de riz et cakes dans une exubérance joyeuse.

Dimanche 26 mars

Direction **Itaoso** pour retrouver 8 de nos 14 étudiants et 11 enfants. Secteur tenu avec beaucoup de sérieux par **Sœur Hanitra**, remplaçante de sœur Nirina. Des cas difficiles à gérer avec Lalatiana, Sarindra et Nandriana. Tiavina est toujours très sale et supporte mal la séparation de son copain Mangina pensionnaire. Nous avons insisté pour qu'ils soient tous les deux pensionnaires dans le même établissement, ce qui a semblé impossible cette année encore sans pouvoir en connaître la raison.



Etudiants d'Itaoso : Estelle, Alvaro, Melchi, Tanjoniaina, Lalatiana, Safidy, Hasina (de gauche à droite)

Grande satisfaction avec les bons résultats scolaires de Niavo, Nadia, Kevin, Lucas, Esperanza et Jennya. Ils ont été félicités et encouragés à maintenir le cap. Fitahiana a terminé brillamment son stage et il est embauché comme ouvrier spécialisé chez Mercedes dès qu'il aura son permis de conduire. Le don de sa marraine et son parrainage y pourvoient financièrement.

Les 3 derniers de nos 8 étudiants, très motivés par le choix de leurs études, ont reçu, grâce au don de la **Société Match Point**, un ordinateur. Tous profitent d'une box et d'un abonnement Wifi pour ne plus être obligés de se rendre dans un cyber café très

onéreux. Le Wifi à domicile va améliorer leurs conditions de travail. Estelle et Melchi nous ont dit : « Quelle chance nous avons eu de vous rencontrer. Vous transformez notre vie. Merci, merci ». Belle gratification pour tous les parrains et donateurs qui leur ont permis de leur offrir une scolarisation complète et les outils nécessaires à leur formation.

À tous un grand merci pour votre confiance, votre générosité et votre fidélité. Retour à Paris dans la nuit du 26 au 27 mars.

Courriers reçus après le voyage à Madagascar

RASOAMORA Rovaniaina

Objet : salutation

« Bonsoir Madame, c'est Estelle ici à Madagascar, l'une de parrainage. Comment allez-vous?, j'espère que vous allez bien. Moi ça va. Merci encore pour la boxe WIFI, c'est très utile dans les études et surtout moi je suis en préparation de mon mémoire pour avoir le diplôme licence management environnemental et gestion de projet. J'ai besoin des connexions internet tous les jours pour faire des recherches sur la rédaction des rapports de stage. Merci beaucoup, je suis très heureuse. Merci à vous et à ma Marraine. C'est mon adresse e-mail que j'utilise. Au revoir Madame, bonne soirée! »

Tanjoniana ANDRIANAIVOMALALA

Objet : remerciement pour le cadeau de la box Internet

« Bonjour. Je tenais à vous remercier pour le merveilleux cadeau que vous m'avez offert. J'ai été absolument ravi de recevoir cette magnifique box, qui m'a permis d'avoir accès à Internet à la maison. Avec la formation que je suis en ce moment (AWS re/start chez Orange Digital Center), c'est très pratique d'avoir accès à l'internet à la maison. Je peux faire des recherches en plus de ce que les formateurs nous donnent. Je tiens également à vous informer que le coût total de cette box et de son premier abonnement était de 638.000 Ariary dont 469.000 Ariary la box et 169.000 Ariary le premier abonnement. Je voulais également vous informer que Safidy et moi avons décidé d'acheter qu'une seule box car nous vivons sous le même toit. Encore une fois, je vous remercie du fond du cœur pour ce cadeau. Cela signifie beaucoup pour moi et je vais l'utiliser avec grand plaisir. Votre geste me rappelle que vous êtes une personne très attentionnée et que vous avez une place spéciale dans mon cœur. Avec toute ma gratitude. Cordialement. »

Sincères remerciements

Tous les membres de l'Association Fanohanana remercient très chaleureusement Messieurs **Stéphane Martignon** et **Noureddine El Islami** pour nous avoir consenti un don d'un montant de 3 500,00 euros.

Match Point est un cabinet de conseil en recrutement qui souhaite avoir un impact social en donnant tous les ans à une association différente.

Pour notre plus grande joie, en 2022, Stéphane et Noureddine ont choisi notre Association Fanohanana qu'ils connaissent depuis quelques années par le biais de famille et d'amies.

Le sérieux et l'engagement que nous avons auprès des enfants malgaches démunis les ont touchés.

Nous sommes très heureuses, grâce à ce don exceptionnel, de pouvoir acheter et emporter prochainement à Madagascar des ordinateurs très utiles pour nos étudiants poursuivant avec courage leurs études. Ils vont apprécier ces cadeaux. Bien évidemment, les appareils photos seront là pour que nous puissions tous découvrir les visages radieux.

Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant par le bulletin trimestriel de la réussite de ces adolescents motivés par leurs études pour sortir de leur précarité.

Merci du fond du cœur !



Stéphane Martignon et Noureddine El Islami

L'histoire de Thérèse (mai 1996)

Thérèse, comme tous les enfants, a une histoire. Une histoire un peu étonnante, car si elle est née à Madagascar, elle a traversé tout le continent africain pour arriver en France, dans la région parisienne, plus précisément.



Thérèse au moment de l'adoption

Cette petite fille, très malade par suite de grave dénutrition, a été amenée à l'Association **AVOTRA** en 1986. Sa mère de naissance ne pouvait plus la nourrir et l'enfant risquait de mourir si une équipe médicale ne la prenait pas en charge très rapidement. Grâce à l'efficacité du directeur de cette association, Thérèse a été soignée énergiquement et au bout d'un mois, elle était en bonne voie de guérison. Il restait à la remettre en forme, ce qui a été fait pendant les deux années où elle est restée à AVOTRA.

Pendant ce temps, je cherchais moi-même une petite fille à adopter. Ayant effectué une mission d'expertise de plus d'un mois pour l'UNESCO à Madagascar en 1985, j'avais sollicité une amie, Juliette, de bien vouloir se renseigner auprès des nombreuses institutions malgaches qui s'occupent d'enfants. La réponse était toujours négative : pas d'enfant pour une femme célibataire et plus toute jeune. Un miracle s'est cependant produit qui a permis l'adoption de Thérèse. Je vais vous raconter cela.

Juliette, qui se rendait à un mariage, a arrêté sa voiture en haut d'une des collines d'Antananarivo pour rejoindre l'église où avait lieu la cérémonie. En même temps qu'elle, un monsieur s'arrête en taxi pour aller au même endroit. Le dialogue s'institue :

- « Où se trouve l'église ? »

- « J'y vais moi-même et peux vous y mener si vous le souhaitez ».

Et la conversation continue sur ce que fait chacun. Le monsieur explique qu'il dirige une association qui, entre autres, recueille des enfants dans le besoin. Juliette explique qu'une de ses amies cherche une petite fille à adopter. Quelle rencontre inattendue et si positive !

Juliette m'envoie une lettre par l'intermédiaire d'une amie de passage à Madagascar pour me dire qu'il faut écrire au directeur d'AVOTRA, ce que je fais aussitôt.

Sans réponse d'Antananarivo, je commençais un peu à m'inquiéter, quand, un lundi matin, je reçois un coup de téléphone à Paris de M. Rahajason, puisqu'il faut le nommer. Quelle joie pour moi ! Nous nous fixons un rendez-vous dans un restaurant mexicain près du métro Bac à Paris. La conversation est animée et la confiance s'établit entre nous deux. Je peux voir des photographies d'enfants qui attendent impatiemment de trouver des parents. Je tremble d'émotion.

Une autre amie, plus âgée que moi et dont la fille est mariée avec un malgache, se rend auprès de l'association AVOTRA pour rencontrer M. Rahajason. Ce dernier l'emmène dans la banlieue d'Antananarivo où il doit porter un sac de riz pour la nourriture des enfants qui y demeurent. Tout à coup, il lui montre deux petites filles qui jouent dans la cour et lui demande de choisir celle qui pourra être adoptée. Quelle émotion pour cette amie et quelle responsabilité. Elle le fait cependant avec beaucoup de bon sens et me rapporte la photographie d'une petite fille au sourire coquin (déjà !). Je la range précieusement car j'ai tellement peur que cela ne se réalise pas.

Les démarches en France pour avoir le droit d'adopter sont longues et angoissantes. Une première réponse est conditionnelle : il faut que je quitte le domicile familial qui est trop petit pour recevoir correctement une petite fille de cet âge. Je communique cette décision à M. Rahajason qui me rassure en me disant que Thérèse attendra la fin de la procédure.

Le 24 juin 1988, jour de mon anniversaire, je reçois l'accord de la DASS. Dans le même temps, j'avais trouvé un appartement très confortable à Paris grâce à un ami qui vivait en Province. Une lettre part tout de suite à Antananarivo pour annoncer la bonne nouvelle. Si les démarches qui suivront sont longues et fastidieuses, elles laisseront le temps d'organiser la vie matérielle, ce qui n'est pas toujours simple.



Thérèse un mois après son arrivée

En décembre 1988, après une longue grève des Postes en France qui a empêché la lettre d'AVOTRA d'arriver, et après des coups de téléphone transcontinentaux, je prends l'avion pour Antananarivo où j'arrive enfin, accueillie par Juliette.

Après, tout se passe comme dans un rêve. Thérèse m'est présentée et me regarde en coin avec un sourire extasié alors que je discute avec M. Rahajason. Hébergée avec l'enfant chez la famille de l'amie française qui a choisi ma petite fille, j'affronte les difficultés inhérentes à l'adoption : les pleurs de Thérèse qui a été séparée de ses compagnons de jeux, couche dans une chambre inconnue, doit s'habituer à un rythme de vie différent et à une autre nourriture, mais aussi le sourire devant les petits cadeaux apportés de France, les sandales achetées dans un magasin, les voyages en voiture... Les amis malgaches et français seront d'une aide très précieuse.

Enfin, après une semaine de démarches, j'obtiens tous les papiers nécessaires deux heures avant le départ de l'avion et c'est le long voyage jusqu'à Paris où m'attendent une amie et ma mère très émue par la perspective d'accueillir sa petite fille.

Il y aurait tant de choses à dire sur la nouvelle vie de Thérèse et de sa maman. L'accueil des amis a été extraordinaire : tous viennent à la maison faire sa connaissance et la petite participe à tout, même si elle ne peut pas encore parler le français. Scolarisée en maternelle, elle s'épanouit malgré des problèmes de santé qui, heureusement, ne dureront pas trop longtemps : faiblesse musculaire, allergie aux acariens et à la poussière. À part ces inconvénients, Thérèse fait preuve d'une santé solide et bientôt ses muscles se développeront et l'allergie perdra du terrain avec les soins et les séjours en montagne.

Côté scolarité, l'apprentissage se fait peu à peu, très aidée en cela par les psycho-pédagogues du CAPP (Centre d'Adaptation Psycho-Pédagogique) du 12^{ème} arrondissement de Paris. Thérèse redouble son CE2 en même temps que nous rejoignons la banlieue parisienne. Elle s'épanouit dans ce nouveau contexte plus convivial et ses résultats scolaires montrent qu'elle a rattrapé son retard avec une rapidité assez étonnante. Son passage en 6^{ème} est assuré ; c'est une nouvelle étape importante dans sa vie.

Comment décrire Thérèse maintenant : une jeune fille de près d'1,60 m et de 46 kg, chaussant du 39, pleine d'allant, sportive, généreuse. Son caractère n'est pas toujours facile, mais ses preuves d'affection renouvelées font passer beaucoup de choses. Partout elle est très bien accueillie car elle a une faculté d'adaptation étonnante ; c'est d'ailleurs ce qui lui a permis de progresser aussi rapidement.

Un voyage à Madagascar est prévu pour les années qui viennent. Nous attendons simplement que Thérèse puisse bien comprendre son pays d'origine.

Quand on adopte un enfant, les parents ont, comme à la naissance de leur propre enfant, un être inconnu en face d'eux. L'amour maternel et l'amour filial se construisent pas à pas et c'est cela qui est vraiment beau. Cette aventure, car cela en est une, est passionnante à vivre même si elle n'est pas facile. On construit ainsi l'avenir.



Thérèse à 20 ans



Thérèse en famille

Les personnes que l'on rencontre disent souvent : « Vous avez fait une bonne action en adoptant un enfant », ou « Cet enfant doit vous être reconnaissant de ce que vous faites pour lui ». Je réponds toujours à ceci, que l'adoptant, s'il donne beaucoup de lui-même, reçoit encore plus de l'enfant s'il sait établir un dialogue avec lui.

Si je regarde vers le passé, je dirais que malgré les angoisses et les difficultés, si c'était à refaire, je le referais sans hésiter une seconde.

Laurence PORGES

« Laurence a parrainé Séraphin dans les 67 Ha de 2006 à 2009, date où il a terminé ses études de gestion. Il a ouvert un petit local où il fait des photocopies et tape des textes pour des étudiants sur ordinateur. Il est marié et a deux enfants.

Laurence parraine maintenant chez FANOHANANA, Safidy qui est en 2^{ème} année de licence informatique et management.

Bravo Laurence ! »

Françoise Videau

RECETTE

Clafoutis malgache aux litchis et noix de coco

Ingrédients :

- une vingtaine de litchis
- 80 g de noix de coco
- 50 g de sucre
- 2 œufs et 2 jaunes
- 30 cl de crème liquide
- 10 cl de lait
- maïzena

Préparation :

Peler et épépiner une vingtaine de litchis.

Mélanger 80 g de noix de coco râpée et 50 g de sucre en poudre.

Partager ce mélange en deux.

Mélanger 2 œufs + 2 jaunes avec 30 cl de crème liquide et 10 cl de lait et 2 cuillères à café de maïzena.

Ajouter à ce mélange, la moitié de sucre et noix de coco.

Mettre dans des ramequins beurrés.

Cuire 5 minutes à 150°C.

Sortir les ramequins du four et y déposer les litchis et la 2^{ème} moitié du mélange sucre et noix de coco.

Remettre au four et cuire 20 mn.

Servir tiède.



* Adhésion

Pour le bon fonctionnement de l'association **Fanohanana**, n'oubliez pas de régler votre adhésion 2023 de 20 € :

- soit par chèque adressé au siège social,
- soit par virement bancaire.

Association Fanohanana

13/15, rue du Château
92250 La Garenne-Colombes
Téléphone : 06 12 54 90 08
E-mail : contact@fanohanana.org
Site Web : www.fanohanana.org

Comité de Direction :
Françoise Videau
Comité de Rédaction :
Marie-France Bouillaud